

«Le désenchantement de la gauche».

La chronique de Parick Devedjian



Pierre Rosanvallon, professeur au Collège de France, est l'auteur d'une œuvre de réflexion importante sur l'histoire et la politique, notamment sur le rôle de l'Etat, le jacobinisme, la décentralisation, le libéralisme. Il est aussi l'auteur du *Moment Guizot*. Dès l'origine, il est un contributeur important de ce qui fut appelé la deuxième gauche et raconte, dans *Notre histoire intellectuelle et politique, 1968-2018* (*), la longue errance à la recherche d'une nouvelle utopie, en vue de concurrencer le communisme du Parti communiste et le socialisme archaïque du Parti socialiste : longtemps, en effet, la gauche n'a su se définir que par rapport au communisme et au marxisme. Il a cru à l'auto-gestion et explique son échec.

Il est bien difficile de déterminer le sens des transformations sociales qui bouleversent notre monde et la France en particulier. Le livre est publié peu de temps avant [la contestation violente des Gilets Jaunes](#), mais il aide à comprendre le phénomène car il a su capter les éléments profonds qui la provoquent et contient une vraie réflexion sur les populismes. Cette analyse fait contraste avec le désarroi des intellectuels et des politiques devant ces événements, répétés indéfiniment, qui obligent à se demander vers quelle société nous allons.

Illusion de la deuxième gauche. Les politiques conduites depuis si longtemps ont-elles une cohérence dans la durée ? Pierre Rosanvallon tente d'éclaircir les enjeux en retraçant l'histoire des utopies politiques depuis cinquante ans, à commencer, avec une grande probité, par les siennes propres. Cette histoire, très éclairante sur les échecs du socialisme en France et l'illusion de la deuxième gauche, doit aussi être méditée par la droite, surtout quand cette dernière ne se pose pas de question ! Le livre s'achève par 60 pages sur l'avenir qui devraient être lues par toute personne prétendant faire de la politique.

« Pierre Rosanvallon rappelle que “l'idée d'une société des individus est de 1789, et non une invention de l'idéologie néolibérale contemporaine” »

La mode actuelle est de considérer que nous assistons à « une radicalisation de la modernité », qui se caractérise par le triomphe d'un pur individualisme lequel dissout les cadres traditionnels de nos vies. Les conservateurs en accusent la gauche, qui elle-même le reproche aux libéraux. Pierre Rosanvallon répond que « l'idée d'une société des individus est de 1789, et non une invention de l'idéologie néolibérale contemporaine » et rappelle pour preuves l'institution du divorce et la dissolution des corporations par la loi Le Chapelier en 1791. Or, et c'est une réflexion majeure, « c'est en termes de mutations de l'individualisme qu'il faut comprendre la situation actuelle et non pas seulement en termes d'accroissement de son règne ». La modernité n'est que l'éternel idéal de l'humanité qui veut toujours aller vers plus de liberté et d'autonomie.

Nous vivons trois grandes et profondes mutations, l'évolution du capitalisme vers un capitalisme d'innovation, l'émergence d'un individualisme de singularité et non plus stéréotypé, et le déclin de la démocratie électorale qui n'inspire plus le respect.

Le capitalisme d'organisation fait place à un capitalisme d'innovation pour lequel la qualité devient plus importante que la quantité, et qui est accompagné d'une plus grande flexibilité du travail dont le co-working, le flex office et les start-up ne sont que les éléments les plus visibles. Les plus grandes capitalisations boursières sont celles des Gafa (Google, Apple, Facebook, Amazon).

« Le parcours personnel de chacun produit plus d'inégalité que son origine sociale, même si les deux jouent leur rôle »

Les inégalités, sans cesse combattues mais toujours invoquées, sont davantage dues à des différences de situations qu'à des différences de conditions. Le parcours personnel de chacun produit plus d'inégalité que son origine sociale, même si les deux jouent leur rôle. Chacun veut être reconnu pour son identité et se considère unique. La discrimination qui catégorise est donc d'autant plus insupportable.

Réalisme stérile. Le système représentatif s'est fortement transformé avec la « présidentialisation des démocraties ». Une seule personne absorbe désormais la représentation de la totalité de la nation, les autres élus ne procèdent que de leur relation avec le Président. En France, depuis que l'élection présidentielle est couplée avec les élections législatives, les députés ont perdu une grande part de leur représentativité. A cela s'ajoute le fait qu'aucun gouvernement ne peut, en fait, être renversé. Le Premier ministre est devenu effectivement le collaborateur du président de la République. Il n'y a pas de relais, il n'y a pas de recours à la décision du Président, et cette décision n'est plus que la sienne propre. La légitimité démocratique en est donc affectée. La volonté générale ne s'exprime qu'une fois tous les cinq ans par le choix d'une personne unique à laquelle est donné un blanc-seing pour cinq ans.

Tout cela produit ce que l'auteur appelle « un désenchantement démocratique » qui fait le lit du populisme. « Le populisme s'affirme comme un projet de régénération d'une démocratie jugée atrophée, confisquée et dévoyée ». Dans le principe représentatif c'est la société tout entière qui est représentée, elle ne se retrouve pas dans l'unicité présidentielle.

Après cinquante ans de vie comme militant de gauche, Pierre Rosanvallon en arrive à refuser le « face à face entre l'impuissance d'une gauche de posture et le réalisme stérile d'une gauche de gouvernement ». La droite aurait tort de se réjouir d'un tel jugement, elle qui n'est pas en meilleur état et qui a été incapable de remplacer Raymond Aron pour lui dire ses vérités et décrypter les fils de l'avenir.

(*) *Notre histoire intellectuelle et politique, 1968-2018*. Le Seuil, 2018, 431 p.

<https://www.lopinion.fr/edition/politique/desenchantement-gauche-chronique-parick-devedjian-182187>